

se reposer, il revient en masse serrée. Si la mère est rentrée avec la famille, une seconde émigration aura lieu le lendemain ou au premier beau jour. On peut supposer qu'il en est ainsi, quand, au moment du départ, il fait toujours du vent, que le soleil se couvre, ou qu'il tombe quelques gouttes de pluie. Mais si c'est une journée chaude, avec un beau soleil sans vent il est à présumer, au contraire, que la mère n'est pas rentrée et qu'elle est tombée à terre. Dans ce dernier cas, l'essaim ne ressortira plus que le huitième ou neuvième jour ; il doit attendre la naissance des jeunes mères.

## HYGIENE.

### L'HYGIENE DU PRINTEMPS.

#### Le régime alimentaire.

Voici le renouveau, avril et ses promesses, et tous les poètes du printemps qui me trottent par la tête, ceux d'Athènes et ceux de Rome, et les vers immortels de Musset :

Le carnaval s'en va, les roses vont éclore,  
Sur les flancs des coteaux déjà court le gazon,  
Cependant du plaisir la frileuse saison,  
Sous ses grelots légers, rit et voltige encore :  
Tandis que, soulevant les voiles de l'aurore,  
Le printemps inquiet paraît à l'horizon,

Or, en vile prose, et chassant la folle du logis, voilà ce que je voulais vous dire :

Personne ne niera que la succession des saisons et les variations de température doivent imprimer aux organes de la digestion et, par suite, à toute l'économie, des degrés et des nuances d'activité fort divers. En effet, dans nos climats tempérés, nous passons par toutes les températures ; nous avons des hivers très-froids, des étés très-chauds et des printemps humides. De là la nécessité de la réparation et de la stimulation, de l'alimentation tonique, de l'alimentation légère et stimulante, de l'alimentation douce et rafraîchissante.

Les modifications que suscite dans l'économie l'action de l'hiver, sont : l'augmentation dans la cohésion des tissus en général et le refoulement de l'activité dans les organes intérieurs ; une tendance plus prononcée qu'en toute autre saison à l'alimentation animale, une appétence plus grande pour les boissons toniques, spiritueuses, aromatiques. Sans dire d'une façon obsolue, comme le font la plupart des médecins, que les maladies de l'ordre inflammatoire sont plus fréquentes en hiver qu'en toute autre saison, il est certain, au moins, comme le dit si bien M. Champouillon, que les qualités du sang augmentent dans de fortes proportions et amènent souvent la pléthora et une

stimulation incendiaire qui envahit tous les tissus.

Au printemps, les stimulations croissantes produites par la chaleur et la lumière, et la vigueur nouvelle imprimée à l'organisme déterminent une expansion, une dilatation dans les solides et les liquides ; les affections de la peau, la fièvre éphémère, les fièvres intermittentes, les angines, les pleurésies, les hémorragies, l'apoplexie, le rhumatisme et la goutte font explosion avec le réveil de la nature.

Il est donc raisonnable de chercher dans le régime alimentaire un contre-poids aux influences que nous venons de signaler. Or, l'expérience nous apprend que le régime végétal enlève au sang la richesse excessive que lui donne une alimentation trop fortement animalisée.

Qu'on n'aille pas m'accuser de préconiser exclusivement le régime végétal et me soupçonner d'être un disciple de Pythagore. L'homme est fait pour une alimentation complexe, la structure de son appareil digestif est là pour le prouver ; mais on peut soutenir qu'il supporte plus facilement la privation absolue de viande que de végétaux.

Il s'est fait des modifications importantes dans les constitutions depuis cent ans, et les conditions nouvelles de notre vie sociale ont amené des habitudes qui ont développé au plus haut point le tempérament nerveux chez les masses. Aussi est-on généralement d'accord que l'abstinence et le jeûne ne peuvent plus être aussi facilement supportés aujourd'hui qu'ils l'étaient par nos pères, autrement vigoureux et sanguins que nous, et l'Église l'a parfaitement compris en se relâchant de sa sévérité. Mais nous pensons avec le docteur Champouillon, et c'est par là que nous terminons, que la loi de la religion qui impose aux hommes du Nord obèses et rutilants de bonne chair quarante jours de jeûne et d'abstinence, est une loi sage et préservatrice et conforme en tous points aux prescriptions de l'hygiène la mieux entendue.

DR. E. DECAISNE.

## FANTAISIE.

### Le tabac a pris.

Comment cette singulière manie est-elle venue à l'esprit humain ?

Celle de fumer pourrait s'expliquer, à la rigueur, par les moments de distraction qu'elle cause et l'ivresse qu'elle excite. Mais que me veut cette poudre colporté dans une boîte pour l'introduire, par pincées et à certains intervalles, dans les nez sublunaires,

et traverser avec nous toutes les phases de notre existence ?

Et pourtant le tabac à priser s'est inféodé à nos mœurs et figure au rang de nos besoins.

Le priseur, le vrai priseur, le priseur pur sang, est encore un de ces êtres dont Buffon a oublié de nous entretenir. Le vrai priseur ne connaît pas la vie sans tabac, il ne fait qu'un avec sa tabatière. Le tabac, c'est l'âme de son âme, c'est l'idole de son cœur et de son nez. Mais sachez bien que le véritable priseur dédaigne le macouba, méprise la fève tonka, et regarde d'un nez froid le Saint-Vincent et le Porto-Rigo. Le tabac simple et sans alliage, voilà son culte ; la régie, ses amours ; la cire, son temple.

Vers 1830, un brave industriel, M. Duchâtelier, osa rêver un 18 brumaire en faveur de la jouissance natale de ses compatriotes. Il lança l'anathème contre la nicotiane, pour lui substituer une poudre rivale non sanctionnée par la régie. Les tribunaux prirent la chose à cœur ; c'était une question vitale pour tous les nez de la France.

M. Duchâtelier gagna sa cause, mais sa poudre bâtarde et novice ne produisit qu'une sensation momentanée : elle donna même prise au ridicule, et bientôt la nicotiane, réhabilitée, fit sa rentrée triomphale dans la tabatière.

Le tabac, dit-on, éclaire le cerveau, purifie les humeurs, réveille les esprits, occasionne des secousses bienfaisantes, et facilite la production des idées.....chez ceux qui en ont.

Mais le revers de la médaille ? Dieu sait ce qu'une prise de tabac, savoureuse avec délices, traîne d'embarras à sa suite ? Puis les pertes de temps ? Un Anglais fit un jour le calcul suivant : Un priseur habituel a recours à une prise de tabac toutes les dix minutes. Chaque prise, avec tous ses petits accessoires, exige une minute et demie de temps ; or, une minute et demie sur dix fait, sur une journée de seize heures, deux heures et vingt-quatre minutes, c'est-à-dire le dixième d'une journée ordinaire, et, par conséquent un jour sur dix, ce qui équivaut à l'année trente-six-jours et demi. Si l'on suppose donc l'habitude du tabac continué pendant quarante ans, il en résulte que le nez du priseur lui a demandé l'occupation de quatre années entières.

Soyez sûrs qu'il faut plus de caractère pour rompre avec le tabac que pour vaincre une passion du cœur. Il n'est pas de maître, de femme, d'ami despotique comme le tabac : lui seul vous mène véritablement par le nez.

Il faudrait prendre un moyen terrible et transiger avec son nez, comme fit un honnête négociant qui présidait à un magasin de dentelles. Priseur déterminé, mais craignant de salir sa